

POLITIQUE DU SYMPTÔME

Jean Cooren

De par l'époque dans laquelle je suis tombé (ou qui m'est tombée dessus), de par une histoire personnelle, familiale, professionnelle et culturelle, de par un peu de chance sans doute et aussi de par ma volonté, guidé par un je ne sais quoi venu d'un je ne sais où, Sous l'influence de certains ici présents ou même absents, Et par opposition à d'autres, également présents et absents, J'ai vagabondé de ci de là, D'une association à une autre, D'un auteur à l'autre, Traversant ainsi avec armes et bagages les frontières¹ du freudisme, du kleinisme, du bionisme, du lacanisme, Croisant en écrits Winnicott, Ferenczi, tant d'autres que je ne puis ici nommer, Fréquentant longuement, certains ne le savent que trop, l'œuvre de Derrida, Rédigeant aussi par ci par là quelques articles, et plus récemment un livre, Et me voici encore en train de vous présenter *un texte*, Texte *parlé* pour présenter un autre texte, quant à lui *écrit* et ainsi titré en vue de ce colloque : « le symptôme comme écriture », ou tout aussi bien : « l'écriture comme symptôme ».

Ce texte prépublié (et aussi ce texte-ci, et aussi les quelques autres), je le revendique *comme* mon symptôme : *dedans* ce symptôme *je* suis, et le signe, Ces textes sont *un* symptôme de *qui je suis* que je connais peu, De *où* je parle, De *quand* je parle, De *à qui* je m'adresse, (toutes sortes de propositions que j'aurais du mettre au futur antérieur²),

Symptôme parlé/écrit pas tout à fait comme un autre cependant, Qui m'aura fait « tomber avec » mais peut-être aussi « tomber juste », ça dépend des fois, et ça dépend pour qui. Car j'écris sans savoir vraiment ce que j'écris et pour qui j'écris, C'est bien là *mon* symptôme, Ne vous moquez pas, vous avez aussi les vôtres, je l'ai déjà remarqué.

Ce symptôme entexté a éclot là en forme de *représentations*, rassemblées devant vous et pour vous, Il m'a coûté certes du temps pour le figoler, le ficeler, tel un tableau que j'aurai un jour quitté, Il a pu apparaître besogneux à certains, plaisant à d'autres, sorte d'« énigme incarnée » ou encore de « savoir y faire », Texte partageable, voire communautaire, Sublimation ? Ou sinthome, comme aura dit Lacan ?, Je ne sais point, A vrai dire de le définir n'est pas ce qui m'intéresse le plus...

Si vous avez lu le texte *de* ce texte, vous vous souviendrez que j'y pose à la fin une affirmation, Entendez-la aussi comme une question, Je me cite : « *le symptôme existe avant tout pour lui-même, il s'écrit peut-être pour sa propre satisfaction répétitive* », Brutalement ainsi je demande, je vous demande, si le symptôme a *forcément* une adresse, S'il est adressé *toujours* à quelqu'un, voire à quelque chose, Si le dit-symptôme ne voyagerait pas en partie à la manière d'une *enveloppe*, Qui n'arriverait pas toujours à destination (chez vous), En provenance aussi d'un expéditeur (moi) qui ne saurait rien ou si peu de son contenu, Une enveloppe contenant ou non une lettre, cette lettre ne prenant de sens que dans la mesure où elle serait lue et surtout lisible, Lue donc par quelqu'un (vous? moi? nous?) qui saurait ou oserait la déchiffrer, Au moins un peu, en partie...

1 Tous furent atteints mais tous ne périrent point...

2 Pour aujourd'hui, cela donne, au futur antérieur, ce temps de l'après coup : *qui j'aurai été...*, *de où* et *de quand j'aurai parlé...*, *de à qui je me serai adressé...*

Ce que je soutiens ici de particulier, et qui sans doute pourrait ne pas « parler », ni plaire, à certains, c'est le parti pris d'un détour derridéen par la notion d'écriture, Histoire de forcer le loup à sortir du bois, Le loup étant la possibilité, établie notamment *par le transfert analytique*, d'un déchiffrement simultané d'autres écritures que celle de la parole, Et leur transformation progressive en une forme plus familière d'écriture, l'écriture de la parole, Une sorte d'assomption qui ne s'ordonnerait pas facilement dans la langue, « Cette langue mal fichue [...] ce symptôme partagé [...] qui transporte l'impossible condition de l'existence ... humaine », comme le précise ailleurs Marc Vincent, « Ce mauvais outil, et c'est bien pour ça que nous n'avons aucune idée du réel », aura dit Lacan à l'emporte pièce (cité par Marc Vincent).

Ce à quoi ainsi je tiens, et qu'ici je souligne, C'est que le monde, ce monde des humains que nous faisons coexister parce que nous le parlons, donc à partir et grâce à la langue, que ce monde-là *préexiste*, il serait sans doute plus juste de dire : *existe tout près*, Il existe en dehors, en deçà, au-delà de la langue, et ce monde-là (devenant ou devenu *pictographique*, aurait peut-être dit Pierra Aulagnier) aussi nous constitue. L'inconscient, au sens large du mot inconscient, un sens proche du *ça* de Freud, serait donc structuré *non* comme un langage, mais comme un *ensemble de langages écrits s'écrivant à s'écrire ensemble*, Donc comme un ensemble à la fois structuré et non-structuré, Un ensemble de systèmes d'écriture non linguistiques et linguistiques (soit, en vrac : matière et matériau, carte génétique, traces pré-sensorielles et sensorielles, représentations de choses et représentations de mots, grammaires complexes, structures et architectures, organisations, géographies, climats, cultures etc.) parmi lesquels, un peu à la fois, va se distinguer, se dire, et se lire, *la langue*, au sens où Freud et bien d'autres l'entendent.

Ce système ultra performant de la langue, la plupart des textes écrits pour cette journée l'explorent avec pertinence. Mais cette langue qui nous passionne tant, je trouve judicieux de la subsumer à un système plus large d'écritures, Et non point de nous contraindre à la démarche inverse, Comme si le monde n'existait que par la langue, Alors qu'il est plus prudent de dire que nous le faisons exister, le déchiffrons, et le modifions avec elle, grâce à elle.

Ce décalage dans la perspective donne une amplitude autre et même tout *autre* à nos divers costumes théoriques, Il les rend moins étriquables en idéologies, De celles avec lesquelles il nous arrive d'habiller, par habitude ou contrainte socio-professionnelle, nos raisonnements, Il intègre mieux ce que la clinique ne cesse de nous apporter, Sans nous amener pour autant à devoir plier cette écriture clinique en un système préformé.

Ces écritures multiples, désordonnées, nous traversent, nous enchantent, mais parfois aussi elles nous font mourir, Car il arrive qu'elles n'aient qu'un rapport lointain avec la langue, Plus proches alors de l'instinct que de la pulsion, Résonance d'écritures simultanées, D'écritures dans lesquelles l'instinct devient un peu à la fois pulsion, Et la trace, *langue articulée*. Là, en ce lieu de langue, où tout ce que nous vivons, aimons, haïssons, cherche à prendre sens sans y parvenir jamais tout à fait. Systèmes d'écriture qui nous traversent, Vie/mort à la fois, Écritures toujours hantées par les traumatismes successifs, Signifiants épars tapissant nos cryptes, Trouées de trous incongrus et sans mémoire.

La Culture porte, supporte, ventriloque, Et elle nous apporte ces écritures. Ainsi, parce que vous êtes là à m'écouter, je peux vous parler, Mais si vous êtes là, c'est aussi parce que l'association Patou existe, Qu'elle existe parce que nos grands parents ont acquis en 1901 le droit d'association libre, Qu'un quelconque quarteron de généraux ne l'a pas entre temps interdite, Que ni la Shoah, ni Hiroshima, ni les guerres

successives ne sont parvenus à détruire l'archive, Ni à enrayer le moteur de nos écritures simultanées, Ni à détruire (enfin) la psychanalyse.

Troués nous le sommes donc toujours, mais, dans le même mouvement, et avec le temps qui passe, nous en travaillons les bords et ne sommes plus tout à fait troués, Troués, Car la mort et l'inhumain, en nous et autour de nous, ne sont jamais bien loin, bien loin même de nos meilleurs accès de vie.

Résistons donc aussi *avec* la psychanalyse.

Le repérage incessant de ces écritures mouvantes, énigmatiques, équivoques, nous donne le cap le plus sûr pour accueillir l'avenir, Et pour le construire autre, voire tout autre. Car *l'écriture du symptôme, tôt ou tard, est ou devient politique*, Proposition à renverser : *le politique accueille ou non le symptôme*, Entendez donc par là : *la psychanalyse accueille ou non le symptôme*.

Il y a en effet, dans la psychanalyse, tout autant du « politique » que du « poétique », mais le politique est généralement insu. Et cela nous concerne infiniment aujourd'hui.

Jean Cooren (juin 2010)